

Focus EDD : Les modes de vie durable

Les modes de vie durables sont ceux qui minimisent l'empreinte écologique liée aux activités de la vie personnelle des individus (consommation, épargne, transport, loisirs, etc.). A l'échelle de la planète, les modes de vie de la majorité des êtres humains sont parfaitement compatibles avec le développement durable. Ce n'est cependant pas le cas de ceux des personnes qui disposent d'un certain seuil de revenus, qui se situent majoritairement dans les pays dont le PIB par habitant est élevé. Différentes possibilités s'offrent à ces personnes pour adopter des modes de vie plus durables.

Types d'empreinte	Modalités de réduction
Empreinte financière	La finance est le domaine qui a la plus forte empreinte écologique. Les choix de placements d'épargne ou de dépôts de monnaie sur un compte-courant vont conditionner les investissements et donc le développement économique futur. La finance étant mondialisée, les placements financiers d'un pays d'origine peuvent alimenter des projets d'investissement d'un pays d'accueil ayant une très forte empreinte écologique (extraction d'énergies fossiles, déforestation, agriculture intensive, etc), ce qui conduit à une empreinte exportée (l'impact du placement financier des individus se situe en dehors du pays d'origine). A l'inverse, il existe des investissements éthiques et/ou durables qui garantissent une répartition égalitaire des revenus et/ou qui sont régénérateurs des écosystèmes. Le choix d'une banque éthique ¹ et du financement des investissements durables qu'elle propose permet d'obtenir une empreinte financière négative.
Empreinte carbone	Pour atteindre les objectifs visant à limiter le réchauffement climatique à 2°C, chaque être humain devrait limiter ses émissions à 2,1 tonnes équivalent carbone par an. En France, la moyenne nationale dépasse les 10 tonnes équivalent carbone, ce qui signifie qu'il faudrait, en moyenne, réduire les émissions d'un facteur 5. De nombreuses applications sur smartphone proposent des programmes de réduction carbone, à l'image de ceux qui visent à réduire l'obésité, en donnant des ordres de grandeurs d'empreinte carbone liée aux actes de consommation de la vie courante. Les émissions de carbone se retrouvent dans les transports ² , dans les produits manufacturés, les aliments importés, dans les services, etc. Le pétrole et le gaz étant omniprésents dans les biens et services consommés, l'empreinte carbone des individus est largement diffuse. Contenir son empreinte carbone suppose de réduire ses usages.
Empreinte matière	Réduire son empreinte matière suppose de privilégier l'achat de produits éco-conçus. C'est-à-dire des produits qui sont économes en ressources (efficacité du sourcing), durables (sans obsolescence programmée), faciles à réparer (modulables et interopérants) et faciles à recycler (efficacité du désassemblage). Pour les services, la réduction de l'empreinte matière suppose de choisir ceux qui ont l'empreinte matière la plus faible et de réduire les usages en limitant les services non essentiels.
Empreinte biodiversité	L'empreinte biodiversité est purement conceptuelle car il semble impossible de mesurer avec précision la quantité de destruction de biodiversité induite par les modes de vie. Sans connaître avec précision l'impact de nos actions, il est cependant possible d'éviter de participer, de façon indirecte, à la perte de biodiversité induite par l'agriculture productive (dont les intrants sont responsables de la destruction des écosystèmes ³) ou par les infrastructures fortement destructrices de biodiversité.
Empreinte plastique	L'empreinte plastique des individus est facile à mesurer puisque ceux-ci font l'objet d'un tri spécifique dans la gestion des déchets. Beaucoup de ménages ont choisi d'adopter un mode de vie zéro plastique, ce qui suppose de ne plus acheter de produits de consommation contenant des emballages plastiques. Dans une version plus extrémiste, les familles zéro plastique qui doivent remplacer des ustensiles ou des appareils ménagers en fin de vie choisissent leurs équivalents sans plastiques.
Empreinte numérique	Le numérique a une forte empreinte carbone, matière et eau. Cette empreinte se mesure au nombre d'octets échangés sur internet. Sa réduction suppose une sobriété des usages qui passe par la réduction des échanges de contenus (en privilégiant les contenus de faibles volumes), par la sauvegarde locale plutôt que dans le cloud, par le refus du pistage et du traçage de données qui viennent alimenter les data-centers, par des nettoyages réguliers des données sauvegardées. Beaucoup d'applications permettent de suivre sa consommation numérique. Certains fournisseurs d'accès proposent des forfaits contraignants dont le coût d'accès augmente fortement au-delà d'un certain seuil de consommation.
Empreinte eau	De nombreux outils permettent de calculer l'empreinte eau liée aux différents choix de consommation ⁴ . Au-delà de la consommation individuelle de l'eau apportée par le réseau public, estimée à 140 ou 150 litres par jour et par personne, l'eau est présente dans les biens et services que les individus consomment, il s'agit de l'eau virtuelle, qui est importée lorsque le produit vient de l'étranger (l'empreinte eau journalière est ainsi de l'ordre de 4 000 à 5 000 litres par jour et par personne). Réduire l'empreinte eau est utile dans les zones où sa faible abondance nuit aux écosystèmes et aux populations locales ⁵ . Ainsi, la réduction de l'empreinte eau doit se faire prioritairement sur les produits qui contiennent de l'eau importée provenant de zones défavorisées en eau. Ces produits sont principalement des aliments et des vêtements ⁶ . La réduction utile de l'empreinte eau par des consommateurs avisés n'est pas encore entrée dans les mœurs. Le savoir-faire permettant de sélectionner intelligemment les produits à moindre empreinte est une des compétences du commerce durable et équitable. En l'absence d'informations éclairantes sur le sujet, les consommateurs peuvent choisir d'effectuer leurs achats auprès des réseaux du commerce durable et équitable qui effectuent la sélection pour eux.

¹ La Fédération Européenne des Banques Ethiques et Alternatives (FEBEA) regroupe 33 institutions financières présentes dans 15 pays d'Europe qui mutualisent leurs approches pour promouvoir les principes de la finance éthique et les investissements dans des projets de développement durable.

² L'empreinte carbone par passager en avion est en moyenne de 0,2 kg par km, ce qui est équivalent à l'empreinte moyenne du carburant d'une voiture. Ainsi parcourir 10 000 km en avion ou en voiture conduit à émettre 2 tonnes de carbone. Le co-voiturage, pour peu qu'il réduise effectivement des trajets qui se seraient faits sans cette possibilité, permet de réduire l'empreinte carbone proportionnellement au nombre de trajets évités.

³ En Europe, 30% des oiseaux communs et 75% des insectes (dont les oiseaux dépendent) ont disparus.

⁴ Voir par exemple : empreinte20.com

⁵ Le quinoa du Mexique, les avocats du Pérou, les tomates d'Almería sont des produits importés dont la culture assèche leur région d'origine.

⁶ Deux produits sont emblématiques de l'empreinte eau : les vêtements en coton issus de pays semi-arides où la production s'effectue au détriment des cultures vivrières, et la viande bovine, qui outre son empreinte carbone a aussi une empreinte eau beaucoup plus forte que ses équivalents nutritifs végétaux.